

Pentecôte liturgie Année C

◆ PENTECÔTE, C'EST ENCORE PÂQUES !

Pentecôte c'est encore Pâques - et plus que jamais !

C'est Pâques a son dernier sommet. Car du dernier jour de la grande Fête éclate avec magnificence ce qui s'était accompli dans le divin silence du matin de la Résurrection.

Le « Je viendrai a vous », se réalise pleinement !

- Il a commencé discrètement par les apparitions pascales dans le secret de la chambre-haute,
- puis il s'est poursuivi au crépuscule du soir a Emmaüs,
- et enfin sur le rivage solitaire du lac,
Mais il se réalise maintenant dans le tourbillon et le feu !

« Votre coeur se réjouira ».

Cette joie amorcée à Pâques - encore timidement, ils n'osaient y croire, ils se retranchaient dans leurs maisons - voici que cette joie fuse en un enthousiasme tel qu'on croît les disciples pris de vin.

« Vous me verrez vivant et vous connaîtrez

(= vous « expérimenterez ») que je suis à mon Père et que vous êtes en moi et moi en vous « (Jn 14,20).

Voilà que cette lente expérience va devenir une foi inébranlable. Les apôtres vont être littéralement "habités", la communauté elle-même et non plus le temple de Jérusalem sera le lieu de la présence divine.

Cette foi, cette expérience, cette présence, ils vont les communiquer aux quatre coins du monde.

Après la naissance pascale, voici la maturité spirituelle.

Ce qui est né dans les eaux du baptême, la Nuit de Pâques, va être, au grand Jour, affermi, confirmé dans le feu.

C'est toujours Pâques, c'est l'accomplissement pascal.

Et le soleil du matin de la résurrection brille maintenant à son midi.

◆ INVERSEMENT, PÂQUES ÉTAIT DÉJÀ UNE FÊTE DE L'ESPRIT.

L'Esprit de Jésus était déjà venu et l'envoi missionnaire déjà ordonné le soir du premier jour (Jn 20,19-22).

Jésus lui-même, le Jésus pascal est un Christ dans l'Esprit Saint. L'Esprit a transformé le corps mortel du Christ en un corps glorifié, ressuscité (Rm 8,11; 1 Co 15,45), Jésus est rempli de l'Esprit du Père.

Une comparaison pour parler de l'ESPRIT :

Ne nous imaginons pas l'Esprit à la manière d'un troisième personnage dont on ne saurait le rôle exact, mais comme le **feu présent dans le fer rougi.**

On ne peut prendre un fer rougi sans aussi prendre son feu. De même on ne peut atteindre le Christ sans avoir aussi son Esprit et inversement.

C'est donc mal connaître le Christ que d'ignorer qu'il est de feu, qu'il est de l'Esprit. Et comme il est étrange, alors qu'ils sont inséparables, de chercher le Christ en ignorant son Esprit!

◆ DONC : PAQUES ET PENTECOTE NE SONT DONC PAS, A PROPREMENT PARLER, DEUX FÊTES DIFFÉRENTES.

Elles célèbrent toutes deux :

- le Ressuscité transformé par l'Esprit
- et l'Esprit envoyé par le Ressuscité.

Non deux étapes à la manière d'un train qui rejoint des endroits où il n'était pas encore ;

mais plutôt un **« mûrissement »** :

- tout est déjà dans le bourgeon pascal,
- mais le bourgeon a gonflé, maintenant il éclate.



◆ DERNIER JOUR DE LA «CINQUANTAINE »

50 jours pour une seule grande fête pascale dominée par l'Esprit, fête étalée dont c'est aujourd'hui le dernier jour!

Mais un dernier jour qui est, lui aussi, un SOMMET:

"Dieu, tu accomplis le mystère pascal dans l'événement de la Pentecôte" (Oraison, messe de la veille au soir).

Naissance de l'Église.

Sortie du Christ en croix comme un enfant du sein de sa mère, la voici debout, dans sa mûre jeunesse, déjà le pied sur le seuil pour annoncer au monde les merveilles dont elle a été le témoin.

◆ Cette imbrication de Pâques et de Pentecôte nous aidera à ne pas dissocier le Christ et son Esprit.

Comme si le Christ était le Dieu de Pâques et l'Esprit celui de Pentecôte! Un seul Dieu se manifeste de manières diversifiées, éminemment personnalisées. Le Christ m'envoie son Esprit et l'Esprit me met en communion avec Jésus.

◆ SAINT JEAN CONDENSE LE MYSTÈRE PASCAL EN UN SEUL ÉPISODE.

Il en a une vue globale, encore plus serrée. Pour lui, tout est accompli déjà sur la Croix (Jn 19,30). Jean voit la Résurrection déjà réalisée avec la mort de Jésus; avec un de ces jeux de mots dont il a le secret, il dit que **« le Fils de l'Homme doit être élevé ».**

Ce mot, qui fait penser à l'élévation **en Croix**, signifie aussi l'élévation **dans la gloire**, puisque alors Il attirera tout à lui (Jn 12,32).

Autre mot génial au double sens: Jésus sur la croix

« remet l'esprit » (Jn 19,30.34):

Il remet son esprit au Père, Il donne l'Esprit au monde.

Ici Croix, Résurrection et Pentecôte sont vues comme en

un seul acte: Pour notre "éducation", saint Luc - et la liturgie avec lui - l'étaient dans le temps.

◆ LIEN avec la FÊTE JUIVE de la PENTECÔTE

Pentecôte vient du grec: *pentecostè*, cinquante - le 50^e jour après Pâques ; **chez les Juifs :**

- c'était la 3^e grande fête de pèlerinage avec **Pâques** et la **fête des Tentés** ;
- à l'origine c'était une fête agricole de la récolte du blé,
- plus tard ce sera commémoration de l'Alliance du Sinaï.

Certains éléments de la fête juive ont été retenus par la liturgie: ainsi le thème de l'Alliance, à la messe du samedi soir (2^e lecture).

Mais, alors que Pâques et Pentecôte n'avaient pas de rapport direct dans le culte juif, la liturgie chrétienne les a unies.

Lecture et commentaire du texte des Actes 2,1-11

Actes 2,1-11

a) La venue de l'Esprit

Quand arriva la Pentecôte (le 50^e jour après Pâques) ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent: toute la maison où ils se tenaient en fut remplie. Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux.

b) Les effets chez les apôtres

ALORS ILS FURENT TOUS REMPLIS DE L'ESPRIT SAINT: ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.



c) Les effets chez les gens

Or il y avait, séjournant à Jérusalem, des Juifs fervents, issus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Lorsque les gens entendirent le bruit, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient dans la stupéfaction parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue.

Déconcertés, émerveillés, ils disaient:

« Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous des Galiléens? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle?

Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, des bords de la mer Noire, de la province d'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène, Romains résidant ici, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous, nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu !»

COMMENTAIRE DU P. LUDMANN

Une méditation, plus qu'un reportage !!

Une méditation d'une portée extraordinaire, bien que fort éloignée d'un reportage sensationnel. Il importe de dépasser la description matérielle pour saisir sa signification spirituelle.

Voici donc les frères, non seulement les apôtres mais toute la communauté, réunis tous ensemble.

Le texte insiste: *la communauté, l'Eglise, « tous furent remplis de l'Esprit-Sain »t.*

Cette Pentecôte, réalité spirituelle impossible à photographier, est traduite en des **signes visibles**.

Le violent coup de vent qui renverse les routines, les barrières légalistes, qui nous entraîne et nous emporte dans le dynamisme de la foi.

Le feu de l'amour qui purifie les motivations et embrase le coeur. Le feu semble actuellement le moins bien partagé, en regard d'un essoufflement, d'une espèce de fatigue généralisée. L'Esprit est bouillonnement, effervescence, parole brûlante.

Les manifestations de l'Esprit : feu et langues....

« le feu se partagea en langues et se posa sur chacun d'eux

alors ils se mirent à parler en langues... »

Ne t'arrête pas au côté spectaculaire de l'événement.

Ce dont il s'agit pour toi, c'est de recevoir de l'Esprit le don du "langage" qui puisse atteindre le coeur et le remuer. Sans ce don pas, d'évangélisation.

Les différentes langues expriment encore **l'universalité de l'Eglise** faisant craquer les cadres racistes et nationaux.

L'EFFET de cette plénitude de l'Esprit Saint

Il est fulgurant ! Les frères, jusque-là timides, se mirent à parler, à proclamer les merveilles de Dieu, chacun selon le don particulier de l'Esprit.

Ils n'ont pas reçu ce don uniquement pour eux-mêmes, mais pour proclamer les merveilles.

Inversement, on ne donne que ce que l'on a, on ne peut rayonner Dieu que si on en est rempli.

Il se réalise aux débuts de l'Eglise ce qui s'était déjà accompli aux débuts de la mission de Jésus.

Alors l'Esprit Saint était venu sur lui pendant son baptême (Lc 3,22), alors Jésus disait, dans son premier grand sermon: *"L'Esprit de Dieu repose sur moi, il m'a envoyé proclamer la bonne nouvelle"* (Lc 4,18).

Maintenant les apôtres sont baptisés dans le feu de l'Esprit, ils sont envoyés.

Le rapprochement montre à l'évidence que les nôtres doivent continuer l'oeuvre du Christ, et l'Esprit agit en eux de la même manière qu'en Jésus.

→ **C'est bien d'un BAPTÊME qu'il s'agit dans cette Pentecôte, d'un baptême d'envoi !!!**

J'ai reçu ce baptême de l'Esprit par les sacrements du baptême et de la confirmation.

Simple rites ou baptême de feu?

Ce feu couve sous la cendre. Viens, Esprit Saint, ranime à nouveau le feu de ton amour!

COMMENTAIRE de Marie-Noëlle THABUT

La fête juive de la Pentecôte

A l'époque du Christ, la Pentecôte juive était très importante : c'était la **fête du don de la loi**, l'une des trois fêtes de l'année pour lesquelles on se rendait à Jérusalem en pèlerinage.

La première ligne du texte d'aujourd'hui nous le rappelle :

"Quand arriva la Pentecôte, ils se trouvaient réunis tous ensemble".

Un fête très fréquentée

Bien sûr, Luc ici parle des disciples ; mais la suite du texte dit bien que la ville de Jérusalem grouillait de monde venu de partout, des milliers de juifs pieux venus parfois de très loin : *"il y avait, séjournant à Jérusalem, des juifs fervents issus de toutes les nations qui sont sous le ciel"*.

On est donc très nombreux à Jérusalem l'année de la mort de Jésus : j'ai dit intentionnellement "la mort" de Jésus, sans parler de sa résurrection ; car celle-ci pour l'instant est restée confidentielle.

Ces gens venus de partout n'ont probablement jamais entendu parler d'un certain Jésus de Nazareth ; cette année-là est comme toutes les autres, cette fête de Pentecôte sera comme toutes les autres.

Mais déjà, ce n'est pas rien, n vient à Jérusalem dans la ferveur, la foi, l'enthousiasme d'un pèlerinage pour renouveler l'Alliance avec Dieu.

Pour les disciples.

Bien sûr, cette fête de Pentecôte, 50 jours après la Pâque de Jésus, celui qu'ils ont vu entendu, touché... après sa résurrection... cette Pentecôte ne ressemble à aucune autre ; pour eux plus rien n'est comme avant... Ce qui ne veut pas dire qu'ils s'attendent à ce qui va se passer !

Luc fait allusion à 3 textes de l'AT

Pour bien nous faire comprendre ce qui se passe, Luc nous le raconte ici, dans des termes qu'il a de toute évidence choisis très soigneusement pour évoquer au moins 3 **textes de l'Ancien Testament** : ces 3 textes, ce sont

- premièrement le don de la Loi au Sinäi ;
- deuxièmement une parole du prophète Joël ;
- troisièmement l'épisode de la tour de Babel ...

1^{ère} évocation : le Sinäi → la loi nouvelle...

Les langues de feu de la Pentecôte, le bruit "pareil à celui d'un violent coup de vent" suggèrent que nous sommes ici dans la ligne de ce qui s'était passé au Sinäi, quand Dieu avait donné les tables de la loi à Moïse.

On trouve cela au livre de l'Exode (chap. 19) :

"le 3ème jour, quand vint le matin, il y eut des voix, des éclairs, une nuée pesant sur la montagne et la voix d'un cor très puissant ;

dans le camp, tout le peuple trembla. Moïse fit sortir le peuple à la rencontre de Dieu hors du camp, et ils se tinrent tout en bas de la montagne.

La montagne du Sinäi n'était que fumée, parce que le Seigneur y était descendu dans le feu ; sa fumée monta comme le feu d'une fournaise, et toute la montagne trembla violemment ...

Moïse parlait et Dieu lui répondait par la voix du tonnerre".

Signification de cette allusion de Luc au Sinäi ?

En s'inscrivant dans la ligne de l'événement du Sinäi, Luc veut nous faire comprendre que cette Pentecôte, cette année-là, est beaucoup plus qu'un pèlerinage traditionnel :

→ « **c'est un nouveau Sinäi !** »

Comme Dieu avait donné sa **loi** à son peuple pour lui enseigner à vivre dans l'**Alliance**,

→ désormais Dieu donne son propre Esprit à son peuple...

Désormais la loi de Dieu (qui est le seul moyen de vivre vraiment libres et heureux, il ne faut pas l'oublier)

→ désormais cette loi de Dieu est écrite non plus sur des tables de pierre mais sur des tables de chair, le coeur de l'homme, pour reprendre une image d'Ezéchiel.

2^{ème} évocation : le prophète Joël

→ la venue de l'Esprit sur tous les hommes

Luc a très certainement voulu évoquer une parole du **prophète Joël** : au ch 3 :

"Je répandrai mon esprit sur toute chair", dit Dieu

« **Toute chair** » c'est-à-dire tout être humain !

L'énumération des nationalités représentées à Jérusalem cette année-là et la précision qu'il s'y trouvait "des juifs, venus de toutes les nations qui sont sous le ciel" nous montrent que la prophétie de Joël est accomplie.

Ce qui veut dire que Jérusalem est la ville du don de l'Esprit, non seulement la ville où Jésus a institué l'Eucharistie, la ville où il est ressuscité, mais aussi la ville où l'Esprit a été répandu sur l'humanité.

1^{ère} évocation : l'épisode de Babel

→ retour à l'unité dans la diversité

Vous vous souvenez de l'histoire de Babel : en la simplifiant beaucoup, on peut la raconter comme une pièce en deux actes :

Acte 1, tous les hommes parlaient la même langue : ils avaient le même langage et les mêmes mots.

Ils décident d'entreprendre une grande oeuvre qui mobilisera toutes leurs énergies : la construction d'une tour immense...

Acte 2, Dieu intervient pour mettre le holà : il les disperse à la surface de la terre et brouille leurs langues.

Désormais les hommes ne se comprendront plus...

Nous nous demandons souvent ce qu'il faut en conclure ?... Si on veut bien ne pas faire de procès d'intention à Dieu, impossible d'imaginer qu'il ait agi pour autre chose que pour notre bonheur...

Donc, si Dieu intervient, c'est pour épargner à l'humanité une fausse piste : la piste de la pensée unique,

du projet unique ;

quelque chose comme *"mes petits enfants, vous recherchez l'unité, c'est bien ; mais ne vous trompez pas de chemin : l'unité n'est pas dans l'uniformité ! La véritable unité de l'amour ne peut se trouver que dans la diversité"*.

Le récit de la Pentecôte chez Luc s'inscrit bien dans la ligne de Babel : à Babel, l'humanité apprend la diversité, à la Pentecôte, **elle apprend l'unité dans la diversité** :

désormais toutes les nations qui sont sous le ciel entendent proclamer dans leurs diverses langues l'unique message : les merveilles de Dieu.

Psaume: Ps 103 Hymne au Dieu créateur.

*O Seigneur, envoie ton Esprit qui renouvelle
la face de la terre.*

**Bénis le Seigneur, ô mon âme;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand!
Quelle profusion dans tes oeuvres, Seigneur!
La terre s'emplit de tes biens.**

**Tu reprends leur souffle, ils expirent
et retournent à leur poussière.
Tu envoies ton souffle: ils sont créés;
tu renouvelles la face de la terre.**

**Gloire au Seigneur à tout jamais!
Que Dieu se réjouisse en ses oeuvres!
Que mon poème lui soit agréable;
moi, je me réjouis dans le Seigneur.**

Bénis le Seigneur, ô mon âme! Fais action de grâce.
Quelle profusion dans tes oeuvres dont la plus merveilleuse
est la résurrection de Jésus et l'envoi de ton Esprit!
La terre qu'est ton Église s'emplit de tes biens, des dons de
ton Esprit. Toi qui as créé le monde par ton souffle, envoie
ce souffle pour recréer, renouveler la terre qu'est ta
communauté. Elle est usée. Rends-la fraîche. Jeune.
Fais du neuf en elle !

Lecture: Lettre aux Romains 8,8-17 (année C)

**Frères, sous l'emprise de la chair,
on ne peut pas plaire à Dieu.
Or vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la
chair, mais sous l'emprise de l'Esprit,
puisque l'Esprit de Dieu habite en vous.**

**Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ
ne lui appartient pas.
Mais si le Christ est en vous, votre corps a beau
être voué à la mort à cause du péché,
l'Esprit est votre vie,
parce que vous êtes devenus des justes.**

**Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre
les morts habite en vous,
celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts
donnera aussi la vie à vos corps mortels par son
Esprit qui habite en vous.**

**Ainsi donc, frères, nous avons une dette,
mais ce n'est pas envers la chair :
nous n'avons pas à vivre sous l'emprise
de la chair.**

**Car si vous vivez sous l'emprise de la chair,
vous devez mourir ;
mais si, par l'Esprit, vous tuez les désordres
de l'homme pécheur, vous vivrez.**

**Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de
Dieu, ceux-là sont fils de Dieu.**

**L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous
des esclaves, des gens qui ont encore peur ;
c'est un Esprit qui fait de vous des fils ;
poussés par cet Esprit, nous crions vers le Père
en l'appelant : "Abba !"'**

**C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui affirme à
notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.**

**Puisque nous sommes ses enfants,
nous sommes aussi ses héritiers ;
héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ,
à condition de souffrir avec lui
pour être avec lui dans la gloire.**

La « chair » et « l'esprit » chez Paul

Paul oppose chair et esprit. Ici les mots n'ont pas le même
sens que dans nos dictionnaires.

- ➔ La « CHAIR » évoque, chez Paul, la **nature humaine
marquée par le péché;**
- ➔ L'« ESPRIT » désigne **la vie avec Dieu,**
ou parfois, comme ici, **l'Esprit Saint lui-même.**

**« Vous n'êtes plus sous l'emprise de la chair,
mais sous l'emprise de l'Esprit ».**

Paul qui vient de montrer quelques fruits de chacune de ces
2 manières de vivre, insiste maintenant sur le fruit final:

**Si le Christ est en vous, votre corps a beau être voué à la
mort, vous ne mourrez pas, car l'Esprit est votre vie.**

**Et si l'Esprit de celui (du Père) qui a ressuscité Jésus
d'entre les morts habite en vous, ce Père donnera aussi
la vie à vos corps mortels par son Esprit.**

Je désire vivre ;

mais seulement quelques courtes années ;
il y a en moi un profond besoin de survie ;
Dieu me l'a donné, Il veut aussi le réaliser.

Mais il ne le réalisera :

que si je le laisse faire,
que si je me laisse conduire par son Esprit.

**Et Paul d'insister: « Si vous vivez sous l'emprise de la
chair, vous devez mourir (définitivement); mais si, par
l'Esprit, vous tuez le désordre de la chair, de l'homme
pécheur, vous vivrez ».**

**Se laisser conduire par l'Esprit
mène à une vraie de liberté.**

L'Esprit ne fait pas de vous des « esclaves » ;

* des gens qui obéissent parce que c'est commandé,

* des gens qui agissent sous le coup de la peur,
de la sanction,

* des gens qui affichent le prix juste quand ils flairent
un contrôle et le font monter dès qu'est passé le danger,

* des gens qui rejettent l'avortement parce qu'il est interdit
par la loi, puis le pratiquent sans scrupule parce que la loi
ne le punit plus.

... « Spiritualité de gendarmerie !... »

Mais vous, marchez droit, poussés de l'intérieur !

Parce que vous êtes des fils et des filles de Dieu.

Agissez parce que vous aimez, grâce à l'Esprit qui fait de
vous des fils.

**Poussés intérieurement par cet Esprit, nous nous
adressons à Dieu comme à notre Père, « Abba ! ».**

Nous avons avec lui une relation de tendresse, jusqu'à
employer le mot délicieux du patois de Jésus, **Abba, papa.**
Alors il n'y a plus de place pour cette frousse paralysante et
ces angoisses qui empoisonnent la vie spirituelle de tant
d'âmes dites pieuses.

Puisque nous sommes les enfants de Dieu, nous sommes

aussi ses héritiers: Nous avons droit au ciel!

A condition, évidemment, de vivre les exigences de l'amour, et de souffrir avec le Christ pour être avec lui dans la gloire.

Résumons.

Tu es sous l'emprise de l'Esprit Saint ?

C'est lui qui est ta vie.

C'est lui qui te fait enfant du Père.

C'est lui qui te délivre de la morale d'esclave et te fait passer de la peur à la tendresse avec ton papa.

C'est lui qui te ressuscite pour être avec Jésus dans la gloire.

Et tu le connais si mal! Comme s'il était inexistant pour toi! Allons! Laisse-toi conduire par l'Esprit!

SÉQUENCE:

Viens, Esprit Saint, en nos coeurs et envoie du haut du ciel un rayon de ta lumière.

Viens en nous, père des pauvres, viens, dispensateur des dons, viens, lumière de nos coeurs.

Consolateur souverain, hôte très doux de nos âmes, adoucissante fraîcheur.

Dans le labeur, le repos ; dans la fièvre, la fraîcheur ; dans les pleurs, le réconfort.

Ô lumière bienheureuse, viens remplir jusqu'à l'intime le coeur de tous tes fidèles.

Sans ta puissance divine, il n'est rien en aucun homme, rien qui ne soit perverti.

Lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride, guéris ce qui est blessé.

Assouplis ce qui est raide réchauffe ce qui est froid, rends droit ce qui est faussé.

À tous ceux qui ont la foi et qui en toi se confient donne tes sept dons sacrés.

Donne mérite et vertu, donne le salut final, donne la joie éternelle. Amen.

Une séquence est une suite chantée (le Moyen Age en faisait un abondant usage).

Elle est à l'origine de nos cantiques populaires.

La liturgie conciliaire en a gardé quelques-unes:

Le *Victimae pascali* de Pâques, le *Lauda Sion* de la Fête-Dieu, le *Dies irae*...

La séquence de Pentecôte *Veni Sancte Spiritus* est une extension du cri initial: **Viens Esprit Saint!**

Sa manière simple mais chaleureuse, sa fraîcheur et son feu, sa force et sa douceur ont fait d'elle la prière préférée et parfois journalière de beaucoup.

Acclamation: Alléluia, Alléluia.

Viens, Esprit Saint ! Pénètre le coeur de tes fidèles ! Qu'ils soient brûlés au feu de ton amour ! Alléluia.

ÉVANGILE: JEAN 14,15-16.23-26 (année C)

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples :

« Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité.

«Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui.

Celui qui ne m'aime pas ne restera pas fidèle à mes paroles.

Or la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père qui m'a envoyé.

Je vous dis tout cela pendant que je demeure encore avec vous, mais le DÉFENSEUR, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.

La promesse...

A l'heure de passer de ce monde à son Père, de réaliser sa Pâque (Pâque égal passage), Jésus promet l'Esprit Saint:

« Je prierai le Père et il vous donnera un autre Défenseur ».

Moi je vous ai défendu des scribes et des pharisiens.

Maintenant que je passe au Père, c'est l'Esprit qui vous défendra.

Je ne suis resté avec vous que trois petites années, ce Défenseur sera pour toujours avec vous.

C'est un Défenseur autre, différent de Jésus, mais si intimement uni à lui et à son Père qu'il en est inséparable.

Jésus ne dit-il pas, dans le même souffle:

« Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, nous viendrons à lui, nous irons demeurer auprès de lui!

C'est ce que veut réaliser l'Esprit:

- nous unir au Christ et au Père,
- les faire demeurer en nous.

« Il vous enseignera tout, vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit ».

Ce sera un enseignement par le dedans, le coeur, la conviction profonde, la joie.

Ce qui vous paraissait obscur deviendra lumière. Vous me connaîtrez, m'expérimenterez en profondeur.

Si vous m'aimez! Si vous restez fidèles à ma parole!

Voilà la condition. Aimons, soyons fidèles.

Ouvrons-nous. Pas de résistance aux appels intérieurs.

Alors l'Esprit, à son tour, sera notre force d'aimer.

Viens, Esprit Saint, fais-nous aimer, brûle nos coeurs au feu de ton amour!

Note 1 : la préface de la Pentecôte

Pour accomplir jusqu'au bout
le mystère de la Pâque,
tu as répandu aujourd'hui l'Esprit Saint
sur ceux dont tu as fait tes fils
en les unissant à ton Fils unique.
C'est ton Esprit qui a donné à tous les peuples,
au commencement de l'Église,
la connaissance du vrai Dieu,
afin qu'ils confessent chacun dans sa langue
une seule et même foi.

Note 2 : la prière et l'Esprit

Il y a, selon l'Écriture, une relation bien nette entre la prière et l'Esprit.

Il est expressément noté qu'au baptême de Jésus, l'Esprit Saint descendit sur lui "pendant qu'il priait" (Lc 3,21) - et sur les apôtres après que, neuf jours durant, ils avaient été "assidus à la prière" (Ac 1,14).

Paul dit que l'Esprit prie en nous "avec des gémissements inexprimables" (Rm 8,26).

C'est moins à l'Esprit que l'on s'adresse que dans l'Esprit que nous prions;

mieux: c'est lui que nous laissons prier en nous, car "nous ne savons que demander pour prier comme il faut, l'Esprit lui-même intercède pour nous" (Rm 8,26).

Qu'est-ce à dire: « laisser prier l'Esprit ?

C'est être disponible à Dieu, abandonné sans vouloir lui imposer nos plans.

Jésus nous l'apprend dans le Notre Père qui est moins une formule à rabâcher qu'une indication d'attitudes fondamentales.

L'Esprit nous les suggère et elles "correspondent aux vues de Dieu" (Rm 8,27).

Note 3 : les 7 dons de l'Esprit

Le point de départ ?

C'est un texte d'Isaïe (11,1) annonçant un messie sur lequel reposera l'esprit de Yahvé,

« *Un rameau sortira de la souche de Jessé,
un rejeton jaillira de ses racines.*

*L'Esprit du Seigneur reposera sur lui, esprit de sagesse
et d'intelligence, esprit de conseil et de force,
esprit de science et de piété, et l'esprit de crainte de
Dieu le remplira. » Isaïe 11/1-2*

Cette dernière étant dédoublée (piété et crainte) dans la traduction des Septante et de la Vulgate, on obtient le chiffre sept.

Comme quelqu'un a le don de la musique ou des mathématiques, le chrétien, s'il est ouvert au souffle de l'Esprit de Jésus, reçoit le goût des choses de Dieu et la facilité à s'y mouvoir.

Les sept dons sus-indiqués ne sont pas une liste exhaustive, le chiffre sept est un chiffre de plénitude.

Quelle est leur action ?

Il est difficile de détailler avec précision l'action de chacun des sept dons.

D'une façon plus générale on peut dire qu'ils nous permettent :

→ d'expérimenter Dieu dans une foi vive, ardente, joyeuse.

→ et de nous conduire dans la vie selon les inspirations de l'Esprit.

Ils courent dans les **deux dimensions** que nous retrouvons dans les Béatitudes:

- l'union à Dieu,
- et le service du frère.

Le don de crainte

Qu'il soit simplement précisé que le don de crainte n'a rien à voir avec une frousse quelconque. C'est la crainte de l'amour, de l'amour qui craint de faire de la peine à Dieu. C'est la crainte biblique devant sa Majesté.

La liturgie fait explicitement mention des sept dons de l'Esprit dans le sacrement de confirmation :

- dans la prière consécatoire du diacre
- implicitement, dans les prières consécatoires du prêtre et de l'évêque.

Cette prière se fait toujours avec une imposition des mains.

"Viens, Esprit saint, remplis de tes dons le coeur de tes fidèles. Allume en eux celui qui les résume tous: le feu de ton amour!"

DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

Pendant les premiers siècles, on n'a jamais considéré le jour de la Pentecôte comme une fête à part, mais comme le **dernier jour de la grande fête de Pâques** ;
→ la « pentecôte », c'était les 50 jours !...

Peu à peu la fête de la Pentecôte se détacha du cycle pascal ; on ajouta un cycle particulier de 8 jours, une « octave » en imitation de l'octave de Pâques dont elle avait repris certains traits.

La réforme conciliaire a fort heureusement rétabli l'ancien ordre. **Le lien avec Pâques** est particulièrement visible dans l'évangile du jour qui rapporte une apparition le soir de Pâques.

Quelque-uns déplorent la suppression de l'octave,

craignant que la dévotion à l'Esprit Saint y perde encore de son impact déjà faible. C'est oublier que tout le temps pascal est le temps fort de l'Esprit.

La fête de la venue de l'Esprit

Comme les apôtres rassemblés dans la chambre haute, nous voici rassemblés, attendant l'Esprit de Jésus.

Le moment est particulièrement solennel.

Nous voici Eglise comme jamais, et l'Esprit veut nous le faire devenir encore davantage.

L'Esprit veut nous "**confirmer**", nous affermir, nous unir avant de nous envoyer aux frontières. C'est le maximum de concentration avant le grandiose éclatement.

Nous nous sentons plus qu'à l'ordinaire, l'Eglise

- * **une et sainte, unie et sanctifiée par l'Esprit.**
- * **catholique:** universelle, composée de ces hommes issus de toutes les nations qui sont sous le ciel.
- * **apostolique:** fondée sur le roc des apôtres et, comme eux, envoyée aux quatre coins du monde (première lecture).

LES TEXTES DE LA MESSE :

Le grand thème est la venue de l'Esprit, bien sûr ;

- * cet Esprit que Jésus avait promis à la dernière Cène, puis communiqué aux apôtres dès le jour de Pâques (Év).
- * c'est dans l'eucharistie que nous recevons, avec le plus de réalisme et d'intensité, le "Christ spirituel":
« *Quand nous serons nourris de son corps et de son sang et remplis de l'Esprit Saint* » (prière eucharistique III).
- * L'ayant reçu, vivons-en et développons en nous **les fruits de l'Esprit** que nous détaille Paul dans la 2^e lecture.
- * particularité : la belle « séquence » :
« *Viens, Esprit Saint Remplis le coeur de tes fidèles* »

Liturgie riche et dense qu'il nous faut vraiment "célébrer", vivre intensément :

- dans le **rouge-feu** des couleurs liturgiques,
- dans la profusion des lumières, le langage des fleurs,
- par les variations du chant tantôt grave, mystique, tantôt impétueusement joyeux,
- et surtout dans la chaleureuse participation d'un chacun.

Lectures	A	B	C
2 ^e lect	I Cor 12, 3b-7. et 12-13)	Gal. 5/ 16-25	Rom 8/8-17
Évang	Jn 20/19-23	Jean 15, 26-27 ; et 16, 12-15	Jean 14, 15-16 et 23-26

Homélie Babel et la première Pentecôte...

Deux récits bibliques, l'un tiré du livre de la Genèse, l'autre du livre des Actes des Apôtres...

Deux récits bibliques que la liturgie met en parallèle et nous offre en ce jour de fête, où l'Eglise célèbre le don de l'Esprit-Saint.

Bien formés par la lecture des dossiers du phare de Port Saint Nicolas, vous entrevoyez la cohérence entre l'Ancien et le Nouveau Testament, et vous êtes à même de résister à la vieille hérésie marcionite qui consistait - et qui consiste toujours, car les hérésies ont la vie dure, et celle-ci n'a pas disparu totalement du monde catholique ! - à opposer le dieu méchant et cruel de l'Ancien Testament au Dieu bon et plein de douceur du Nouveau Testament.

Puisqu'il n'y a pas deux principes ou forces antagonistes, mais un seul et même Dieu qui se révèle à travers l'un et l'autre Testament... puisque nous sommes disciples de Jésus le Juif... nous ne lirons pas le récit des Actes des Apôtres comme « l'anti-Babel », mais bien plutôt comme l'accomplissement du vieux récit de la Genèse. Voilà qui mérite quelques éclaircissements...

Reprenons donc chacun de nos récits, à commencer par celui de Luc dans les Actes des Apôtres.

C'est le premier d'une série de récits qui nous racontent la venue de l'Esprit, d'abord sur les disciples puis sur les païens eux-mêmes.

On l'a souvent présenté comme **l'anti-Babel**, puisqu'à Babel Dieu semblait vouloir empêcher les hommes de se comprendre en leur faisant parler diverses langues, et qu'à Jérusalem en cette première Pentecôte chrétienne l'Esprit-Saint permet au contraire aux hommes de communiquer. Mais c'est lire de façon bien superficielle l'un et l'autre récits bibliques.

Le miracle de la Pentecôte ne rend pas aux hommes cette langue unique qu'ils avaient perdue à Babel ; il ne donne pas aux apôtres cette langue unique, cette sorte d'esperanto que tous leurs auditeurs comprendraient.

Il leur donne, au contraire, de parler à leurs auditeurs dans leur propre langue, en autant de langues qu'il y a de pays représentés dans l'assistance.

La leçon est claire : c'est à l'Eglise qu'il revient d'assumer toutes les langues des hommes, toutes les cultures dont ces langues sont l'expression et le véhicule. Il ne s'agit pas pour elle d'amener les hommes à comprendre son langage à elle, mais bien de leur parler leur langage à eux ! Sa vocation universelle l'empêche de s'identifier avec aucune culture particulière.

Quant à l'Esprit-Saint, qui est au coeur de notre fête et que des jeunes recevront dans le sacrement de la Confirmation, il nous est donné pour vivre

- une unité qui n'est pas uniformité,
- un amour qui n'est pas fusion mais communion...

à l'image même de l'amour trinitaire :

- le Père n'est pas le Fils ;
 - le Fils n'est pas le Saint-Esprit ;
- mais les 3 sont un seul et même Dieu, un Dieu qui se définit comme amour, c'est-à-dire relation, communion

de personnes.

L'Esprit-Saint nous est donné pour vivre une unité qui n'est pas uniformité, un amour qui n'est pas fusion mais communion... tel était bien déjà l'un des messages du récit de la Genèse...

L'extrait qu'on nous a lu tout-à-l'heure, tiré du chapitre 11 de la Genèse, peut nous mettre mal-à-l'aise si l'on en fait une lecture simpliste.

Il porte en effet la trace d'un vieux matériau mythique réutilisé par Israël. L'arrière-fond culturel commun aux peuples du proche-Orient ancien, c'est ce mythe d'une divinité jalouse du pouvoir grandissant des hommes, une divinité qui, se sentant menacée par la prétention des hommes à monter jusqu'au ciel, saperait à la base leur projet pour préserver sa tranquillité et ses privilèges. Ceci, évidemment, ne pouvait pas être réutilisé tel quel par Israël.

Ce vieux mythe a donc été inséré dans un ensemble - le livre de la Genèse et notamment le chapitre 10 qui précède immédiatement notre récit - qui lui donne un tout autre sens. Pour vous en restituer toute la saveur, permettez au prêtre de l'Eglise catholique romaine que je suis de faire appel à un rabbin et à un pasteur réformé !

Le rabbin, c'est Daniel GOTTLIEB, pour qui le même langage et les mêmes mots de Babel évoquent la loi du plus fort, l'uniformité imposée par la force, l'univers concentrationnaire, la tyrannie et le totalitarisme où l'homme est traité comme un esclave tout juste bon à porter des briques.

Et le rabbin de citer le Talmud - s'aidant d'un jeu de mot que l'hébreu permet entre « coeur » et « briques » :

*« quand une brique tombait, on pleurait ;
quand un homme tombait, on se dépêchait
de le remplacer ».*

Car l'invention des briques va pouvoir faire travailler femmes, enfants, vieillards. En outre, concentrer les êtres humains, c'est aller à l'encontre du projet divin qui avait dit : « Emplissez la terre ! ». C'est aussi semer les germes de la tyrannie et du totalitarisme où l'homme n'est plus respecté.

Le pasteur réformé, c'est André DUMAS qui écrivait, voici déjà quelques années, un très beau commentaire des chapitres 10 et 11 de la Genèse, dont je n'ai résisté pas au plaisir de vous lire un extrait.

« Pourquoi nous sommes-nous imaginé que le Dieu unique souhaitait et exigeait une culture unique, alors que la Bible nous dit expressément le contraire ?

Dans Gn 10, au sortir du déluge et du renouvellement de l'alliance avec Noé pour le maintien de la terre, de la vie et des saisons, nous voyons positivement célébrées la multiplicité des familles de la terre, la répartition de leurs territoires et la variété de leurs langues (cf. Gn 10/31-32).

Cette tradition reprend les affirmations de Gn 1 sur la bonté de la pluralité. Car le Dieu unique de la Bible, à la différence de la pensée philosophique grecque, ne

regarde pas le pluriel comme une décadence et un éloignement du principe, mais comme une bénédiction et un enrichissement de l'unique, qui trouve son plaisir dans la prolifération et la dissémination du vivant. La Bible célèbre d'un même souffle l'unicité de Dieu et la pluralité de la création » (...)

« Il est remarquable que, juste après cette célébration des pluralités dans Gn 10, vienne le fameux récit de la destruction de la tour de Babel dans Gn 11, qui est la condamnation d'une uniformisation culturelle et linguistique, avec l'ambition idolâtre de substituer au Dieu unique une humanité unique, qui se ferait elle-même Dieu » (...)

« Ainsi le Dieu unique déteste l'unanimité de la culture et de la langue. Car cet unanimisme est toujours domination des uns sur les autres, même quand il se prétend mise en oeuvre d'un projet commun, aussi ambitieux que celui de maudire la dispersion au profit de l'escalade terrestre et céleste. » (...)

« Ainsi le choc étonnant entre Gn 10, qui bénit la répartition culturelle, et Gn 11, qui interdit la similarité culturelle, est-il, juste avant l'élection d'Abraham, l'unique, en qui seront bénies toutes les familles de la terre (Gn 10/3), le grand rappel biblique que le Dieu unique de la Bible se réjouit de l'existence des peuples multiples au travers du monde. »

Alors, la Pentecôte : un anti-Babel ? Non, bien plutôt l'accomplissement de ce qui était déjà en germe dans le vieux récit de la Genèse.

L'Esprit-Saint nous est donné pour que nous nous aimions non pas malgré nos différences, mais avec nos différences... pour que notre unité ne soit pas uniformité, mais une communion de frères dont chacun est unique. Quant au ciel de Dieu, inutile de chercher à l'escalader ; il s'abaisse en Jésus jusqu'à nous et nous est offert : « l'Esprit de vérité vous guidera vers la vérité tout entière. Il me glorifiera, car il reprendra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce qui appartient au Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : il reprend ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. »

Lecture: Galates 5,16-25

« Laissons-nous conduire par l'Esprit ! »

Frères, je vous le dis:

**vivez sous la conduite de l'Esprit de Dieu;
alors vous n'obéirez pas aux tendances
égoïstes de la chair.**

**Car les tendances de la chair s'opposent à l'esprit,
et les tendances de l'esprit s'opposent à la chair.
En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche
de faire ce que vous voudriez.**

**Mais en vous laissant conduire par l'Esprit,
vous n'êtes plus sujets de la Loi.**

**On sait bien à quelles actions mène la chair:
débauche, impureté, obscénité, idolâtrie,
sorcellerie, haines, querelles, jalousie, colère,
envie, divisions, sectarisme, rivalités, beuveries,
gloutonnerie et autres choses du même genre.**

**Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait:
ceux qui agissent de cette manière
ne recevront pas en héritage le royaume
de Dieu.**

**Mais voici ce que produit l'Esprit:
amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance,
foi, humilité et maîtrise de soi.
Face à tout cela, il n'y a plus de loi qui tienne.**

**Ceux qui sont au Christ Jésus
ont crucifié en eux la chair,
avec ses passions et ses tendances égoïstes.**

**Puisque l'Esprit nous fait vivre,
laissons-nous conduire par l'Esprit.**

Paul parle d'un affrontement entre la chair et l'esprit.

Ces deux mots n'ont pas ici le sens courant de « corps » et « âme ».

La « chair » évoque la nature humaine marquée par le péché.

C'est l'égoïsme en nous.

L'«esprit» désigne la vie avec Dieu ; la partie de nous-même qui est en communion avec Dieu ; parfois c'est l'Esprit Saint

lui-même. Paul passe ici de l'un à l'autre.

« **Vivez sous la conduite de l'Esprit.** »

Voilà le leitmotiv de ce texte. Paul y revient trois fois.

Conséquence : alors **vous n'obéirez pas
aux tendances égoïstes de la chair.**

Car la chair s'oppose à l'esprit, il y a affrontement.

On ne peut contenter les deux à la fois !

**Et Paul de détailler les CONSEQUENCES selon que
nous sommes conduits par l'Esprit ou non :**

1/ **on sait bien à quelles actions mène la chair.**

Et Paul de citer quelques spécimens qui fleurissent encore aujourd'hui: Haines... sectarisme... rivalités...

2/ **Mais voici ce que produit l'Esprit.** Et de citer pêle-mêle: amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi, sans vouloir épuiser la liste.

C'est la base d'une vraie « morale » de liberté !

J'ai beau fulminer des commandements, me barder de lois morales et même de la Loi juive - si je n'ai pas l'Esprit du Christ, je ne ferai rien de bon.

Mais si j'ai l'Esprit de Jésus, plus besoin de lois, il n'y a plus de loi qui tienne. Je fais le bien poussé de l'intérieur.

Et aller à la messe parce que c'est un ordre, rester fidèle à son partenaire parce que c'est un commandement ne fera jamais qu'une morale d'esclave.

"**Aime et fais ce que tu veux**". Accédons à une conduite d'hommes libres. Laissons-nous donc conduire.

Évangile: Jean 15,26-27;16,12-15

À L'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples:

**"Quand viendra le Défenseur,
que je vous enverrai d'auprès du Père,
lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père,
il rendra témoignage en ma faveur.**

**Et vous aussi, vous rendrez témoignage,
vous qui êtes avec moi depuis le commencement.**

**J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire,
mais pour l'instant vous n'avez pas la force
de les porter.**

**Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité,
il vous guidera vers la vente tout entière.**

**En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même:
il redira tout ce qu'il aura entendu,
et ce qui va venir, il vous le fera connaître.**

**Il me glorifiera, car il reprendra ce qui vient de moi
pour vous le faire connaître.**

**Tout ce qui appartient au Père est à moi;
voilà pourquoi je vous ai dit: « il reprend ce qui
vient de moi pour vous le faire connaître."**

Jésus explique à ses disciples

- ce que sera la Pentecôte
- et ce que l'Esprit veut faire en nous.

1/**Tout d'abord, il nous promet:** je vous l'enverrai quand je serai ressuscité, quand je serai auprès du Père. Moi et le Père nous vous l'enverrons.

2/**Ensuite il nous révèle qui est l'Esprit:** pas un dieu de plus, mais l'Esprit du Père, il procède du Père. Père, Fils, Esprit s'interpénètrent.

Jésus dit plus loin: Tout ce qui appartient au Père est à moi. Les trois personnes divines viennent à nous l'une dans l'autre.

3/**Enfin, il nous dit ce que l'Esprit veut faire en nous.**

L'Esprit nous travaille dans deux directions:

a) d'une part l'Esprit nous protège d'un monde hostile devant lequel il nous rend intrépides.
Jésus l'appelle notre défenseur, en grec le **Paraclet**, l'avocat qui prendra notre cause en main quand nous serons en bute à la contradiction.
Interrogez les chrétiens persécutés, ils vous diront comme ils sentent la présence réconfortant de l'Esprit.

b) de l'autre : l'Esprit nous conduit vers le Christ Jésus.
Il nous met en communion avec lui. C'est l'Esprit de vérité. Il vous dira tout ce qu'il aura entendu.
L'Evangile resterait lettre morte si l'Esprit ne le faisait parler en nous pour que nous soyons bousculés, interrogés, poussés...
Il préserve l'Eglise des réductions, des déviations.
C'est cela, au fond, l'infaillibilité. Voilà l'oeuvre de l'Esprit !

Homélie

Si un jour vous faites un pèlerinage à Jérusalem, le guide vous emmènera, dans un louable souci d'édification spirituelle, visiter au Sud de la ville l'église du Cénacle, où, dit-on, le Saint-Esprit est descendu sur Marie et sur les apôtres le jour de la Pentecôte.

Passons sur le fait que l'actuel édifice ne remonte qu'au 13e siècle. Passons aussi sur le fait qu'une telle localisation n'apparaît, semble-t-il, qu'au 4e siècle. Ce qui est sûr, c'est que dans les pèlerinages comme ailleurs, notre foi a besoin de signes tangibles, et que beaucoup parmi nous aimeraient sans doute savoir dans le détail ce qui s'est passé au juste en cette fête de la Pentecôte qui a suivi la mort de Jésus...

C'est humain... Pourtant, il se peut que nous fassions erreur en cherchant à tout prix à dater ce qui n'est pas datable et à localiser ce qui n'est pas localisable. Oh, bien sûr, le livre des Actes des Apôtres parle bien de la venue de l'Esprit. Mais il en parle à plusieurs reprises. En ce sens, il n'y a pas une venue de l'Esprit, mais plusieurs... plusieurs Pentecôtes pourrait-on dire, et dans des lieux très divers.

Le récit entendu tout-à-l'heure n'est que le premier, et comme le prologue solennel, de toute une série de récits de Pentecôte: il y a une Pentecôte pour les Samaritains au chapitre 8, il y a une Pentecôte pour les auditeurs de Pierre chez Corneille au chapitre 10, il y a une Pentecôte pour les païens au chapitre 13 et au chapitre 15. Toute l'histoire de l'Église est faite de Pentecôtes successives. Toute l'histoire de l'Église est l'oeuvre de l'Esprit.

St Luc avait commencé son histoire de Jésus - son évangile - par un prologue solennel - le baptême de Jésus - où l'on voyait l'Esprit, comme une colombe, venir sur Jésus. Eh bien, son deuxième tome, son histoire de l'Église que constituent les Actes des Apôtres, il la fait commencer, elle aussi, par un prologue solennel où l'on voit l'Esprit venir sur l'Église. L'affirmation est importante: l'Esprit qui est "descendu" sur l'Église est celui-là même qui était "descendu" sur Jésus! L'Esprit Saint donné à l'Église, c'est l'Esprit de Dieu, c'est aussi et inséparablement l'Esprit de Jésus. Si Jésus est aujourd'hui vivant, c'est l'Église qui est désormais son corps, un corps façonné et habité par l'Esprit-Saint.

L'Esprit-Saint, comment en parler, sinon par

images?

C'est ce que fait la Bible... Alors, en cette fête de la Pentecôte, regardons ce que nous suggèrent ces images de l'Esprit.

L'Esprit, nous dit le livre de la Genèse, c'est comme un **grand oiseau** qui plane sur les eaux à l'aube de la création. C'est celui qui préside à toute création. C'est celui que l'on retrouve, tel une **colombe**, lors du baptême de Jésus... une colombe... peut-être pour nous rappeler la béatitude: "Heureux ceux qui font la paix!"

L'Esprit, annonce Jean-Baptiste, c'est encore comme un **grand feu** qui purifie, capable d'enflammer les coeurs et les vies sur son passage.

Cette image, on la retrouve dans notre récit d'aujourd'hui avec ces "langues de feu".

Mais, à l'image du feu, s'ajoute ici celle des **langues**.

La Pentecôte, c'est l'inverse de la tour de Babel...

Grâce à l'Esprit, les hommes comprennent, chacun dans sa langue, les merveilles de Dieu. L'Esprit ouvre l'Église aux dimensions du monde, à toutes les langues et cultures. L'Esprit fait parler l'Église et lui donne de porter témoignage.

L'Esprit, Jésus en parle à la Samaritaine comme d'une source **d'eau vive...** une eau qui se renouvelle sans cesse, une eau transparente et limpide, une eau capable de combler la soif des hommes, une eau fraîche qu'on a plaisir à boire.

L'Esprit, on peut aussi le comparer à une **brise légère**, à peine perceptible, un souffle vital (Jésus soufflant sur ses apôtres), un vent discret dont on ne sait ni d'où il vient, ni où il va, sur lequel on n'a pas de prise.

Rappelez-vous ce dialogue étonnant de Jésus avec Nicodème. Dieu, c'est comme le vent: on ne le voit pas... et pourtant il existe bien... la preuve, c'est qu'il laisse des traces de son passage. Car parfois, le vent souffle en bourrasque, en véritable tempête ("soudain vint du ciel un bruit tel celui d'un violent coup de vent... toute la maison tremble"). Quand l'Esprit se met à souffler, c'est parfois brutal. Songez aux prophètes payant souvent de leur vie leur audace!

Songez à ces premiers disciples, des petites gens d'humble condition, pas bien savants pour la plupart, sans plus aucune espérance après la mort de Jésus et craignant sans doute de subir le même sort que leur maître... et regardez-les sortir soudain au grand jour... eux qui avaient peur et s'enfermaient par crainte des Juifs, les voilà qui sortent et qui disent haut et fort leur espérance, les voilà qui tiennent tête aux grands de ce monde et vont jusqu'au martyre sans fléchir.

Amis chrétiens, ravivons en nous ce don de l'Esprit reçu au jour de notre Confirmation...

Accueillons l'Esprit, comme une colombe: devenons des artisans de paix!

Accueillons l'Esprit comme un feu: soyons brûlants de charité.

Accueillons l'Esprit comme des langues de feu: apprenons à parler d'autres langages que le nôtre, à communiquer en vérité avec ceux qui ne sont pas de notre petit monde; apprenons à être de vrais témoins, à être les artisans d'une unité qui respecte les différences!

Accueillons l'Esprit comme une source d'eau vive:

pour que notre vie se renouvelle sans cesse et pour que ceux qui ont soif d'une vie plus humaine aient plaisir à nous côtoyer!

Accueillons l'Esprit comme une tempête, un violent coup de vent... et acceptons que notre vie s'en trouve toute chamboulée!

Accueillons l'Esprit comme une brise légère: sachons reconnaître Celui qui, pour ne pas nous écraser, sait se faire discret!

Accueillons l'Esprit jusqu'à notre dernier souffle: puisse l'amour devenir notre respiration!

Accueillons l'Esprit pour ce qu'il est: un don de Dieu... et Dieu lui-même!

« Démêlés avec l'Évangile »

J'ai été confirmée quand j'avais 10 ou 11 ans: le moment le plus important, ou tout au moins le plus visible, c'était la claque de l'évêque ou plutôt, devrais-je dire, la petite pichenette. Peut-être, justement qu'il aurait dû frapper plus fort, l'évêque, parce que les sept dons du Saint Esprit, dont je suis bien incapable d'énumérer la liste sans l'aide d'un vieux catéchisme, j'ai bien l'impression que je les attends toujours.

Exemple: les apôtres, après avoir reçu le Saint Esprit, parlaient toutes les langues, ou ils se faisaient comprendre de tous. Moi, mes notes en anglais ont continué à être lamentables. Eux, ils étaient pusillanimes, ils sont devenus courageux, braves; ils étaient « taisants », ils sont devenus parlants, non pas à tort et à travers, mais avec conviction, avec force et intelligence. Ils ont changé du tout au tout. Eh bien, pas moi, pas de changement spectaculaire.

J'ai été un peu déçue. Je dis un peu, parce que je n'y croyais pas vraiment; autour de moi, toutes les grandes personnes avaient été confirmées dans leur jeunesse, et aucune ne me paraissait habitée par un feu intérieur dévorant.

Pourquoi cette différence entre les apôtres et mon entourage? L'Esprit Saint est toujours le même; lui, il n'a pas changé. Pourquoi vient-il maintenant à si petite vitesse, au goutte à goutte pourrait-on dire, alors qu'il y a 2000 ans, il s'est présenté comme un souffle puissant, un torrent impétueux, une force invincible?

On me dira ça dépend des besoins des époques; bon et c'est vrai que pour débiter, l'Église avait besoin d'un sérieux coup de pouce, et les événements ont fait que, presque tous les apôtres ont eu à souffrir pour leur Foi. Beaucoup parmi les premiers chrétiens sont devenus martyrs; autrement dit, plus vous êtes témoin, plus l'Esprit Saint se montre actif. Jésus l'avait dit d'ailleurs: "Ne vous inquiétez pas de ce que vous aurez à répondre si vous êtes devant un tribunal, l'Esprit Saint parlera pour vous."

A nous aussi, ça arrive de temps en temps, quand on

est interpellé sur notre religion; et on s'entend dire des choses auxquelles on n'avait pas vraiment pensé, et qui, à la réflexion, se révèlent très justes. On sait que ce n'est pas nous tout seuls qui les avons dites. On était porté, inspiré. Mais encore faut-il être dans une situation où notre témoignage est requis.

Alors, si je passe ma vie sans être témoin du Christ, pourquoi l'Esprit Saint se dérangerait-il?

Je crois que j'ai trouvé l'explication que je cherchais au début de cette réflexion. En tout cas, elle me convient pour le moment.

Vous voyez bien que l'esprit Saint intervient quand le besoin s'en fait sentir !

Méditation sur la Pentecôte : les « mots de passe »....

Il est des paroles habitées. Même à propos des petits riens de tous les jours, elles ne parlent pas pour ne rien dire. Elles ne touchent pas que notre tête.

Elles demandent à trouver en nous leur espace.

Elles l'occupent et s'y dilatent.

Secrètement. Amplement. Longtemps, elles font écho en nous. Elles ne nous arrivent pas sans un silence, une attention, une hospitalité du cœur.

Que nous les proférions ou que nous les recevions, de telles paroles nous nourrissent. Elles nous gardent et nous les gardons. Nous y sommes. Et cela se donne à entendre à une musique, à une justesse de ton, à une vibration de la voix...

Les paroles de Jésus à son Père, prononcées devant ses disciples, sont de celles-là. Il ne faudrait pas que leur épaisseur théologique nous empêchent de les recevoir ainsi.

J'aime les entendre comme les mots du début et de la fin de la vie. Ceux qu'adressent les mères à l'enfant qu'elles portent, quand tous les deux ne font qu'un, vies mêlées l'une dans l'autre, avant toute séparation.

Ou comme les mots rassurants que j'attendais de ma mère, quand elle allait s'éloigner et me laisser seule dans la chambre avant la traversée de la nuit : « Je suis là. A côté. Je vais revenir. C'est promis ».

Ou encore (mais est-ce tellement différent ?) comme les balbutiements, les mots d'adieu de celui que la vie lâche, qui remet son souffle et cherche à se rassurer ou à rassurer l'autre, peut-être.

Entre les mots de Jésus à son Père se trouve la présence cachée de l'Esprit. Sorte de présence féminine, comme le suggère le mot hébreu, féminin, du récit biblique de création. Il est le souffle de la parole consolante qui les lie. Ce même Esprit, cette haleine vive, ce souffle tout proche dont nous ne savons ni d'où il vient ni où il va, nous rappelle maintenant encore les paroles de Jésus. Il nous garde de les oublier. L'Esprit nous délivre des grandes peurs premières, celles de l'effroi d'être abandonné, lâché. Il nous sauve de l'angoisse d'être né, nous console d'être livré seul à l'obscur de la mort. Car il est la « divine douceur », la respiration qui accompagne l'irrépressible assurance d'être aimé, non abandonné. Il murmure en nous le rappel de la parole aimante qui toujours nous précède, ce don où nous nous assurons.

Là, nous pouvons habiter. Chez nous. En lieu sûr. Là, nous occupons la place où se trouvait Jésus. Nous sommes, en ce monde, là où il demeurerait, lui qui était « aimé avant la fondation du monde. » Sans cet air-là, sans le souffle de cette parole-là antérieure à tout, et qui nous vient de loin, nous n'imaginons plus pouvoir vivre. Cela se sait sans toujours se comprendre. Cela s'éprouve et nous arrive au milieu du fatras de tout ce que le christianisme accumule pour le meilleur et pour le pire.

Dans l'ignorance où nous sommes du mystère de Dieu, cela est sans preuve. Sinon, celle de la venue au grand large de notre vie. Sinon l'étonnement d'un apaisement. Parfois, la légèreté d'une joie. Pas d'autre preuve de l'invisible présence de Jésus que notre parole habitée d'un souffle, dans le jeu sans cesse repris de nos échanges. Pas d'autre preuve non plus que notre présence les uns aux autres. (Paru dans le 26 mai 2001)